

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelles-Orléans.
PETITES ANNONCES.
A VENDRE.
DEMANDES D'EMPLOI.
A LOUER.
Bulletin Financier.

Table with multiple columns listing financial data, exchange rates, and market prices for various goods and currencies.

Bulletin Commercial.
COTON.
MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
MARCHÉ DE NEW-YORK.
MARCHÉ DE NEW-YORK (suite).

FEUILLETON.
LES DRAMES DE LA VIE.
LE SECRET.
TOMBÉ.
EMILE RICHEBOURG.
GRAND ROMAN INÉDIT.
QUATRIÈME PARTIE.
LA JOLIE DENTELIERE.
XXVI.
RÉPIATION.
C'est qu'en pensant au bonheur que j'ai laissé échapper, j'ai le regret douloureux de l'avoir perdu.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.
MARCHÉ DE NEW-YORK (suite).
MARCHÉ DE NEW-YORK (suite).
MARCHÉ DE NEW-YORK (suite).

an bonheur de nos enfants ? Vous y avez contribué, et je vous en suis reconnaissant. Ne regardez pas en arrière et songez au spectacle que vous aurez sous les yeux, quand vous verrez Paul et Gergette, marchant joyeusement dans la vie, serrés l'un contre l'autre.
—Cela, Auguste, vous le verrez, mais moi...
—Pourquoi ces paroles ?
—Moi, je serai loin.
—Vous voulez partir ?
—Oui, répondit-elle avec effort. —Oh, répondez-moi, ma mère ! s'écrièrent Paul et Gergette, qui, depuis un instant, la regardaient avec inquiétude.
Sa respiration devenait oppressée, une sueur froide couvrait son front, son visage reprenait peu à peu sa lividité.
—Mon père, dit Paul, voyez comme ma mère pâlit ; elle doit souffrir, je vais chercher le médecin.
—Reste, Paul, je t'en conjure, j'ai besoin de vous avoir tous trois auprès de moi. D'ailleurs, je ne souffre pas.
—Je vais envoyer Martine, dit Lebrun.
Il sortit et revint presque aussitôt.
—Oui, reprit Léonie, d'une voix qui allait s'affaiblissant, je vais partir pour un long voyage ; je serai si loin que l'écho de vos joies n'arrivera pas jusqu'à moi.
—Mon Dieu ! ma mère, que dites-vous ? s'écria Paul.
—Elle est un doux sourire, regardant tendrement son fils et Gergette, puis saisit la main de son mari et la porta à ses lèvres.
—Monsieur Lebrun, dit-il, en pareille circonstance nous avons des devoirs pénibles à remplir ; nous devons procéder à une enquête afin de nous conformer aux règlements ; mais il ne nous est pas défendu, dans la mesure du possible, de les concilier avec les ménagements qu'on doit aux familles en deuil. Votre défunt est sans doute qu'aucun rentes-ment ne soit donné à ce tragique événement ?
—Monsieur le commissaire, vous devriez la prière que j'ai faite vous adresser.
—Il paraît évident que cette malheureuse femme s'est empoisonnée, mais c'est la preuve matérielle du suicide. Je vais m'entendre avec mon collègue de son quartier pour que des investigations soient faites chez elle.
—Je vous plains, monsieur Lebrun. Mais ma présence n'est plus nécessaire ici ; c'est le commissaire de police que vous devez faire appeler.
—Qu'il vienne, dit Lebrun avec accablement.
—Si vous le désirez, monsieur Lebrun, je vais le prévenir.
—Oui, faites, monsieur le docteur, je vous en serai reconnaissant.
—Le médecin se retira et peu après le commissaire de police se présenta. Il connaissait le sculpteur sur bois, son quartier et son adresse. Il le conduisit jusqu'à son domicile et lui annonça le fatal événement, nous a fait entrer dans une pièce au rez-de-chaussée, une sorte de salon-boudoir, où se tenait habituellement sa malheureuse femme.
Nous y avons trouvé un petit fagot contenant le reste d'un liquide qui, analysé par le pharmacien, a été reconnu pour un poison violent. Un testament sous en-

AVIS DE SUCCESSION.
SUCCESSION DE M. HENRI GARRAT.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.
SUCCESSION DE M. J. F. FLOTTE.

—Oh ! oui, j'en ai même encore ! je l'ai toujours aimée !
Paul et Gergette monteront dans une voiture qui suivit celle qui emportait la morte.
Notre enquête se trouve ainsi terminée.
—Nous vous pensés qu'il convenait, si cependant c'est aussi votre avis, de transporter le corps dans la maison de la rue Lafayette.
—Monsieur le commissaire, vous prévenez la demande que j'ai faite vous faire.
—J'avais deviné votre intention, et j'ai fait avertir l'administration des pompes funèbres ; tout à l'heure un fourgon viendra chercher la défunte dans la rue Lafayette.
—Monsieur le commissaire, vous prévenez la demande que j'ai faite vous faire.
—J'avais deviné votre intention, et j'ai fait avertir l'administration des pompes funèbres ; tout à l'heure un fourgon viendra chercher la défunte dans la rue Lafayette.
—Monsieur le commissaire, vous prévenez la demande que j'ai faite vous faire.
—J'avais deviné votre intention, et j'ai fait avertir l'administration des pompes funèbres ; tout à l'heure un fourgon viendra chercher la défunte dans la rue Lafayette.

CHEMINS DE FER.
Départ à la tête de la rue
"SUNSET LIMITED".
ILLINOIS CENTRAL R.R.
MISSISSIPPI VALLEY R.R.
BANDAGES HERNIAIRES.
VAPEURS.
Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
LE STEAMER NEW CAMELLA.
AVIS AUX OREANCIERS.
AVIS DE LA LOUISIANE COUR CIVILE.
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSLANTIQUE.
PROMWELL STEAMSHIP CO.
BUREAU DES BILLETTS DU Q. & C.

desir que je voudrais satisfaire.
—Lequel, mon père ?
—J'ai pardonné à ta mère, et Dieu m'est témoin qu'il ne reste en moi aucun vestige de rancune. Mais je voudrais que tous les ressentiments qu'elle a pu provoquer s'éteignent comme les niens.
—Mon père, je ne vois pas quels ressentiments pourraient survivre à la mort de notre pauvre mère.
—Mme Villareau, M. et Mme Deltell ont eu grandement à se plaindre d'elle ; il me serait doux qu'eux aussi pardonnassent.
—Oh ! oui, mon père ; voulez-vous que j'aie leur annoncer le malheur qui vient de nous frapper, et que je plaide la cause de celle qui n'est plus ?
—Non, Paul, j'irai moi-même. Toi, mon ami, ta matinée de dimanche, sera bien occupée par un certain nombre de formalités à remplir, telles que la déclaration du décès à la mairie, la fixation de l'heure des obsèques ; tu sais que nous avons au cimetière Montmartre une concession à perpétuité ; je désire que ta mère repose dans le caveau de famille où sont ma mère et mon père.
—Bien, mon père, merci.
—J'ai pardonné, dit-il simplement, elle est rentrée dans la famille.
Cependant le vieillard crut ne plus devoir cacher à son fils ce que le docteur Deltell lui avait appris la veille, après qu'il les eût laissés seuls.
—Oh ! ma pauvre Gergette ! dit-il avec douleur.